

Titre du coffret : Un village sans voiture

FIL CONDUCTEUR : Marché et calèche : vivre sans moteurs

THÈME : Un quotidien sans moteurs : inventer, partager et s'adapter au rythme des saisons

NIVEAU : 2e cycle primaire

DISCIPLINE : Langue, Histoire, Arts plastiques, CCQ

Présentation de la fiche

Cette fiche vous transporte dans un Québec sans voitures, au début du 19e siècle, à travers des images de marchés animés et de scènes hivernales.

Invitez vos élèves à l'époque où il fallait travailler beaucoup physiquement sans machines, avec des outils de base. La vie était difficile pour plusieurs. Les chevaux et autres animaux aidaient autant à la ferme pour cultiver, qu'en ville pour se déplacer et transporter des biens nécessaires. Il y avait peu de commerces, on fabriquait nos choses.

C'était une époque où les inventions avaient comme objectif d'améliorer la vie au quotidien. C'est l'occasion de s'amuser à prendre un recul sur le rythme de nos vies et de se questionner sur ce qui est vraiment nécessaire dans notre société de consommation d'aujourd'hui.

ALBUMS CHOISIS

Album	Ce qu'il montre
<u>La place du marché de Québec au début du 19e siècle</u>	La vie quotidienne autour du marché public : un lieu d'échanges animé, sans voiture, où se croisent toutes les classes sociales de l'époque.
<u>Québec à l'époque des calèches</u>	La diversité des usages de la calèche à Québec, en été comme en hiver : transport, travail, entraide
<u>Tramways hippomobiles</u>	L'arrivée des premiers transports collectifs tirés par des chevaux : une étape importante vers l'urbanisation.

Bon à savoir

À Québec, à la fin du 18e et au début du 19e siècle, les marchés sont les véritables cœurs des quartiers : on y échange des produits, mais aussi des nouvelles, des savoir-faire, des idées. Le quotidien est rythmé par les saisons, la force humaine et animale, et surtout par une inventivité constante pour s'adapter aux conditions parfois rudes. La vie s'organise sans moteurs ni électricité. Les déplacements se font à pied, en traîneau, en calèche, puis, plus tard, à partir de 1863, arrivent les tramways tirés par des chevaux, avant les voitures, jusqu'à aujourd'hui. Un futur inimaginable à l'époque.

Ces images anciennes nous montrent un Québec vivant, résilient, où chaque geste est un acte collectif : pelleter la neige, construire un abri, marcher jusqu'au marché. Elles révèlent aussi une ville qui se transforme lentement, entre traditions artisanales et débuts de la modernité.

Mise en situation

(à adapter selon votre style)

Aujourd’hui, quand on veut aller quelque part, on monte dans une voiture, un autobus ou même un métro. On va vite, les routes sont asphaltées, les lumières nous guident, les moteurs font le travail. Mais il y a plus de 150 ans, même en ville, à Québec, il n’y avait pas de voitures, pas d’électricité, pas de stations-service... pas même de trottoirs comme on les connaît ! Et pourtant, les gens travaillaient, faisaient leur marché, se déplaçaient, vivaient. Imagine une ville sans voiture. Pas de moteur, pas d’asphalte, pas de stationnement.

- 1. Que faisaient les gens pour se déplacer ?**
- 2. Si tu n’avais pas de voiture ni d’électricité... qu’est-ce qui changerait dans ta vie de tous les jours ?**

Pour la nourriture, on va à l’épicerie. Tout y est livré, de partout dans le monde. À l’époque, la nourriture venait surtout des agriculteurs proches des villes.

- 3. À ton avis, comment les gens transportaient-ils leurs légumes jusqu’au marché ?**

Et en hiver, il y avait beaucoup de neige, sans moteurs pour l’enlever ! Ils avaient des traîneaux et des chevaux. C’était moins rapide, mais ça fonctionnait.

- 4. Est-ce que tu penses que c'est plus difficile ou plus amusant de vivre comme ça ?**

C'est comme ça que vivaient les gens de Québec, il y a plus de 150 ans. Ils faisaient tout avec leurs mains, leurs bras... et un peu d'aide des animaux. Pour aller au marché, pour transporter des légumes, pour traverser la ville en hiver. Et ils devaient souvent inventer des solutions pour se faciliter la vie !

- 5. Est-ce qu'on a encore besoin d'inventer aujourd'hui pour mieux vivre ensemble ?**
- 6. À ton avis, les gens de cette époque pouvaient-ils imaginer qu'un jour, des machines rouleraient toutes seules ?**
- 7. Et nous, aujourd'hui, sommes-nous capables d'imaginer ce que sera la vie dans 150 ans ?**

Les images que tu vas découvrir te montrent un Québec bien différent d'aujourd'hui. La vie allait moins vite. Pourtant, certaines choses n'ont pas tant changé : les gens avaient besoin de se déplacer, de se nourrir, de vivre ensemble. Il le faisait au rythme de la marche ou des chevaux.

- 8. Est-ce que tu crois que les gens pouvaient être heureux même si tout prenait plus de temps ?**

Peut-être allons-nous trouver des réponses dans les archives que l'on va observer...

Outils pédagogiques pour cette fiche

- **Le film** peut servir de mise en situation, ou pour parcourir rapidement des images des trois albums avec des explications.
 - [Lien vers la vidéo](#)
- **Les tableaux des albums** (voir en annexe) permettent de parcourir les archives en ayant toujours une question pour les élèves et une piste (repère culturel) pour commenter l'image. Pour parcourir un album, cliquer sur le lien de l'album. En bas de page, cliquer sur la première photo : faites défiler les photos en discutant avec les élèves, selon votre intention pédagogique.

<u>La place du marché de Québec au début du 19e siècle</u>	<u>Québec à l'époque des calèches</u>	<u>Tramways hippomobiles</u>
--	---	--

- **Les histoires** (voir en annexe) permettent de mettre dans une ambiance pour aborder un thème en lien avec les archives et les propositions pédagogiques.
 - [Lien vers le fichier audio](#)

Discipline	Exemple d'activité en lien avec le fil conducteur et le thème
Français	Rédiger un texte d'opinion : « Qu'est-ce qui était mieux avant ? Qu'est-ce qu'on a amélioré aujourd'hui ? ». Aborder des thèmes comme la place des enfants, des femmes, et des différentes cultures dans la société : pourquoi est-ce parfois difficile d'avancer ensemble, et en quoi est-ce enrichissant ? On peut autant s'inspirer de ce que les gens de cette époque pouvaient rêver de la vie pour leur futur que de poser un regard d'aujourd'hui, vers un passé. Dans les deux cas, il apparaît rapidement que les archives sont nécessaires à garder des traces concrètes, que notre imaginaire à lui seul ne peut... imaginer !
Histoire	On s'intéresse surtout à la fin de la période de "La société canadienne en Nouvelle-France vers 1745", donc fin 18e, début 19e, en se projetant vers ce que ces gens pouvaient ou plutôt, ne pouvaient sans doute pas encore imaginer dans leur futur. Ceci à travers les moyens de transport (à pied, traîneau, tramway hippomobile, voiture), l'organisation des marchés, l'hiver et la cohabitation des diverses cultures qui, ensemble, tissent la société québécoise dans le temps. Et on pose une réflexion sur nos racines et leurs traces encore visibles dans la société d'aujourd'hui.
CCQ	Les valeurs de cette époque basées sur une nécessité à l'entraide, au partage des tâches, à la capacité de s'adapter nous inspirent toujours. Cependant, l'industrialisation, la modernité et la société de consommation ont redéfini ce que nous croyons être en mesure de contribuer à notre bonheur. C'est aussi l'époque où la multiethniciité apportait beaucoup à un Québec en devenir. Aujourd'hui, l'appartenance culturelle se vit comment dans notre société ?
Arts plastiques	Créer une œuvre inspirée des archives pour représenter un contraste entre deux époques (ex. le marché d'hier et celui d'aujourd'hui, les véhicules sans moteurs et les voitures électriques). Imaginer et illustrer un véhicule du futur, pour des impacts positifs sur notre mode de vie, notre environnement et notre lien aux autres.

Proposition de séquence pédagogique

1. Utiliser la mise en situation pour faire une discussion avec les élèves et présenter la SAE que vous avez retenue en lien avec cette fiche.
2. Selon le temps de classe dont vous disposez et votre intention pédagogique
 - a. Cibler la ou les disciplines que vous voulez travailler en classe
 - b. Au besoin, diffuser la capsule vidéo aux élèves.
 - c. Au besoin, lire une histoire de la fiche ou en faire l'écoute avec le fichier audio.
 - d. Au besoin, parcourir un album ou les albums en vous inspirant des tableaux des albums pour donner un sens aux images.
3. Intégrer vos activités de classe autour des découvertes faites dans les archives
4. Ajouter à la tâche finale un lien significatif avec un ou plusieurs éléments des archives explorées.

ANNEXE

1. Bon à savoir (suite)

- a. Un monde sans moteurs, mais riche de vie
- b. Une cohabitation culturelle fondatrice
- c. Du monde artisanal à la société moderne
- d. Ce que les images nous permettent de questionner aujourd'hui

2. Propositions pédagogiques à partir des archives

3. **ALBUM 1 : La place du marché de Québec au début du 19e siècle**
4. **ALBUM 2 : Québec à l'époque des calèches**
5. **ALBUM 3 : Tramways hippomobiles**
6. **Histoire 1 – Le pas de Nuage**
7. **Histoire 2 – Le banc du marché**

Bon à savoir (suite)

Un monde sans moteurs, mais riche de vie

Au 19e siècle, la ville de Québec vit sans voitures, sans électricité, sans moteurs. Pourtant, ce quotidien est tout sauf figé. Il est habité, vibrant, traversé de créativité et de résilience. Les gens marchent, tirent des traîneaux, inventent des outils simples pour alléger le travail. Les chevaux aident aux champs comme en ville, les marchés grouillent de voix, de gestes, de produits locaux. Chaque

saison impose son rythme, chaque tâche est partagée. Le progrès technologique existe déjà, mais il ne vise pas encore la vitesse ni la rentabilité : il est là pour **mieux vivre**, pour **répondre aux besoins collectifs, à échelle humaine**.

Les archives présentées dans ce coffret nous montrent une société où **proximité, entraide et ingéniosité** définissent la vie quotidienne. Les premiers tramways, tirés par des chevaux, ne sont pas un symbole de luxe ou de domination technologique : ils représentent au contraire une volonté de relier les quartiers, de rendre le déplacement plus accessible, pour plus de gens. On y découvre aussi la place centrale des marchés, lieux d'échanges économiques, culturels et sociaux, où se rencontrent des personnes d'origines diverses dans un Québec en pleine formation.

Une cohabitation culturelle fondatrice

Ce Québec du 19e siècle est façonné par la cohabitation de plusieurs cultures : les Autochtones, les Français et les Anglais, bientôt rejoints par des immigrants d'origines variées (Irlandais, Écossais, Chinois, Italiens...). Chaque groupe y apporte ses savoir-faire, ses valeurs, ses objets, ses modes de transport, ses façons d'habiter le territoire. Les traîneaux autochtones, les pratiques agricoles françaises, les structures marchandes britanniques coexistent, parfois en tension, souvent en complémentarité.

Ces échanges interculturels, visibles autant dans les marchés que dans les ruelles enneigées, forment les premières couches d'une société québécoise **plurielle, adaptive, en constante réinvention**. La diversité n'est pas encore vécue comme un idéal, mais elle s'impose dans les gestes du quotidien. Le vivre-ensemble s'apprend, parfois dans le silence, parfois dans les conflits.

Du monde artisanal à la société moderne

Cette lenteur pleine de sens va se heurter à une nouvelle dynamique : celle de **l'industrialisation**. À partir du milieu du 19e siècle, les machines s'installent dans les villes. L'électricité commence à éclairer les rues, les moteurs remplacent les chevaux, les tramways deviennent électriques, les usines poussent le long du fleuve. Le quotidien change de rythme. On valorise l'efficacité, la vitesse, la production. Le lien social, jusque-là tissé autour des marchés et des corvées collectives, doit se redéfinir dans un monde plus dense, plus bruyant, plus anonyme.

Ces bouleversements amènent aussi de nouvelles solidarités. **Le syndicalisme émerge** : les ouvriers s'unissent pour demander des conditions de travail justes. **Les femmes** prennent davantage leur place dans l'espace public. **Les enfants** vont à l'école plutôt qu'au travail. La ville s'organise autrement : trottoirs, réseaux d'égouts, lignes électriques. C'est l'entrée dans la modernité, avec ses promesses, mais aussi ses pertes.

Ce que les images nous permettent de questionner aujourd'hui

À travers le prisme d'un marché, d'un tramway ou d'un banc enneigé, c'est toute une **réflexion sur la solidarité, la lenteur, l'ingéniosité et l'inclusion** qui s'ouvre à nous. Ce coffret nous invite à observer, à reconnaître les **valeurs humaines** derrière les gestes simples du passé. Il nous amène aussi à réfléchir à notre propre époque, peut-être pour en trouver une suite qui nous conviendra.

- Vivons-nous vraiment mieux en allant plus vite ?

- Que reste-t-il de l'esprit collectif dans nos villes d'aujourd'hui ?
- Comment l'apport de différentes cultures continue-t-il de nourrir notre société ?

Observer les images d'un Québec sans moteur, c'est donc aussi **interroger le monde dans lequel nous vivons maintenant**. C'est voir d'où l'on vient pour mieux comprendre où l'on va.

Propositions pédagogiques à partir des archives

Proposition	Français	Histoire	Arts plastiques	CCQ
Observer et nommer ce qu'on voit dans une image d'archive	Lire la légende ; décrire l'image avec des mots précis ; échanger sur ses observations.	CD1 : situer le contexte de l'image et dire ce qu'elle montre.	CD3 : observer les éléments visuels et exprimer son ressenti.	CD1 : Inclusion et exclusion : Spiritualité : Appartenance culturelle
Comparer deux images, relier le passé au présent	Lire un court texte comparatif ; rédiger quelques phrases « avant / maintenant » ; présenter à la classe.	CD2 : décrire les changements et permanences dans la société.	CD3 : relier les images observées à leur époque de création.	CD1 : Bonheur : Influence du groupe : Stéréotypes et vision de soi
Raconter un récit inspirée d'une image	Lire un texte narratif d'époque ; inventer un court récit ou journal imaginaire ; le raconter.	CD3 : comprendre les défis vécus par les personnes d'une autre époque.	CD1 : illustrer une couverture pour le texte créé.	CD3 : Manière d'habiter le territoire : Relation avec la nature
Créer une œuvre inspirée d'une image d'archive	Lire la consigne de création ; rédiger un court texte de présentation ; exposer son œuvre.	CD3 : relier la création à une valeur ou une mémoire commune.	CD3 : exprimer une idée ou émotion à partir d'une image d'époque.	CD3 : Stéréotypes et vision de soi : Appartenance culturelle
Décrire un lieu ou un objet ancien de son environnement	Lire les textes des archives ; rédiger une courte description ; présenter oralement.	CD1 : observer un lieu ou un objet du passé local et comprendre sa fonction.	CD2 : représenter ce lieu ou objet avec souci de détails.	CD2 : Bonheur : Relation avec la nature

ALBUM 1 : La place du marché de Québec au début du 19e siècle

Album	Ce qu'il montre
<u>La place du marché de Québec au début du 19e siècle</u>	Scènes vivantes de la ville autour de son marché. On y découvre un Québec sans voiture, mais rempli d'activités humaines.

Image	Thème	Question pour l'élève	Repère culturel
Le marché de la Haute-Ville, la basilique Notre-Dame et le séminaire en hiver	Vie collective et économie locale	Pourquoi les gens allaient-ils au marché à cette époque ? Est-ce si différent d'aujourd'hui ?	Échanges commerciaux dans la Haute-Ville vers 1830
Vue de la place du Marché et de l'Église catholique, depuis les casernes	Mixité sociale et animation urbaine	Qui pouvait vendre ou acheter au marché ? Penses-tu que tout le monde y avait sa place ?	Place du Marché et cathédrale Notre-Dame-de-Québec
Place du marché à Québec (Cockburn)	Marché en plein air et vie rurale	Qu'est-ce qu'on pouvait acheter à ce marché ? As-tu déjà vu un marché qui lui ressemble ?	Produits agricoles et bois de chauffage
Le marché de Place Royale	Histoire des lieux et évolution des usages	Pourquoi avait-on besoin de plusieurs marchés dans une même ville ?	Premier marché en Nouvelle-France dès 1640
La place du marché à Québec, été 1829	Transport et commerce urbain	Comment les gens transportaient-ils leurs produits jusqu'au marché ?	Présence de calèches et halles en bois
La rue de la Fabrique et la cathédrale	Diversité culturelle et échanges	Quels types de personnes pouvait-on rencontrer au marché ?	Lieu de rencontres incluant des Autochtones

ALBUM 2 : Québec à l'époque des calèches

Album	Ce qu'il montre
<u>Québec à l'époque des calèches</u>	

ALBUM 3 : Québec à l'époque des calèches

Image	Thème	Question pour l'élève	Repère culturel
Des calèches au marché Montcalm	Transport urbain en transition	Pourquoi voit-on à la fois des chevaux et des voitures ? Est-ce que tu crois que c'était facile de partager la route ?	Coexistence des calèches et des premières automobiles vers 1920
Rue Sous-le-Cap, Québec	Vie de quartier et accessibilité	Pourquoi la calèche à deux roues est-elle plus adaptée à cette rue ? Est-ce qu'on voit encore des rues comme celle-là aujourd'hui ?	Déplacements dans les rues étroites de la Basse-Ville
Attelages et voitures à incendie	Services publics et entraide	Pourquoi les chevaux étaient-ils importants pour les pompiers ? Est-ce qu'on pourrait encore les utiliser aujourd'hui ?	Quartier Saint-Jean-Baptiste, pompiers vers 1900
Voiture de livraison de la compagnie Paquet	Commerce et quotidien	Pourquoi les commerçants utilisaient-ils des calèches ? Est-ce que c'était pratique selon toi ?	Livraison à domicile avant l'automobile, Compagnie Paquet
Scène hivernale sur le fleuve Saint-Laurent	Hiver et inventivité	Pourquoi les calèches avaient-elles des patins en hiver ? Est-ce que tu aimerais traverser un fleuve gelé ?	Pont de glace entre Québec et Lévis
Une calèche à Québec	Héritage et traces urbaines	Est-ce qu'on voit encore des traces de la calèche dans la ville d'aujourd'hui ? Où ?	Portes cochères, écuries converties, mémoire urbaine

ALBUM 3 : Tramways hippomobiles

Album	Ce qu'il montre
<u>Tramways hippomobiles</u>	L'arrivée des transports collectifs d'avant le moteur : un pont entre tradition et modernité.

Image	Thème	Question pour l'élève	Repère culturel
Tramway hippomobile au marché Champlain	Transport collectif d'autrefois	Pourquoi les gens ont-ils inventé ce genre de transport ?	Premiers tramways tirés par des chevaux dès 1863
Les premiers chars à chevaux circulant à Saint-Roch	Urbanisation et quartiers populaires	Qu'est-ce que ce moyen de transport changeait pour les gens ?	Quartier Saint-Roch, Basse-Ville, réseau étendu
Ligne de tramway sur la rue Saint-Jean	Connexion des quartiers	Pourquoi est-ce important de relier différents quartiers ?	Haute-Ville reliée à Sainte-Foy dès 1878
Troisième porte Saint-Jean	Aménagement urbain et modernisation	Pourquoi a-t-on dû modifier les portes de la ville ?	Modifications de la porte pour le tramway, démolie en 1897
J.-B.-E. Letellier, épicerie en gros	Commerce et développement économique	Comment le tramway pouvait-il aider les commerces ?	Proximité du port, commerce en gros, rue Saint-Paul

Histoire 1 – « Le pas de Nuage»

Il neigeait ce matin-là sur Québec. Une neige pas pressée, qui tombait en silence, flocon par flocon. Louis n'aimait pas les matins comme ça. Il trouvait que tout allait trop lentement.

– Grand-papa, on va être encore les derniers au marché si on prend ton vieux traîneau !

Assis bien droit, l'homme sourit sans se presser. Il portait sa cape de laine, tricotée par sa femme autrefois. Il posa une main sur le cou de Nuage, son cheval blanc.

– Ce n'est pas parce qu'on arrive plus vite qu'on voit mieux le monde, mon garçon.

Louis leva les yeux au ciel. *Encore une de ses phrases à moitié sages, à moitié bizarres.* Il sauta dans le traîneau avec une pomme dans les mains et la tête pleine d'envie : envie d'aller vite, envie d'essayer ce nouveau tramway tiré par deux chevaux, que les gens appelaient « l'avenir des déplacements ». Sur le chemin, le tramway les dépassa dans un nuage de voix. Louis fixait les roues de métal avec admiration. *Ça, c'est une vraie invention !* Arrivés au marché, Louis courut vers le quai du tramway, laissant son grand-père installer les légumes dans l'étal.

– J'veais juste faire un aller-retour !

Son grand-père fit un signe de tête. Il savait que certaines leçons s'apprennent en avançant... ou en glissant. Louis s'installa tout fier dans le tramway. Le conducteur tapota ses chevaux et lança :

– En route pour la basse-ville !

Mais la pente était traîtresse. Le gel de la nuit avait figé les rails. Les sabots des chevaux glissaient. Le tramway resta figé au milieu de la côte. Louis sentit la honte monter. Il essaya de descendre, mais la foule le retenait. C'est alors qu'un claquement familier résonna plus bas. Nuage, le vieux cheval, avançait tranquillement. Pas par pas, il montait la côte. Il connaissait le rythme, les pierres, le vent. Il ne glissait pas. Grand-papa salua le conducteur du tramway, prit Louis par la main et l'installa dans le traîneau.

– Je te l'avais dit, dit-il en souriant. Nuage connaît la ville. Il a porté des bébés, des légumes et même une mariée, un jour. Il sait que chaque pas a son temps.

Sur le chemin du retour, Louis resta silencieux. Il entendait les cloches du marché, voyait les gens rire malgré le froid. Il vit une femme huronne vendre des paniers tressés, un homme noir raconter une histoire aux passants, des enfants crier dans la neige. Il vit tout ce qu'il avait raté, plus tôt, à vouloir aller vite. Ce soir-là, il demanda à son grand-père s'il pouvait guider Nuage à son tour.

– Je veux apprendre à marcher lentement, dit-il. Pour voir plus de choses.

Le vieil homme ne dit rien. Il passa simplement les rênes à son petit-fils.

Et Louis marcha.

Histoire 2 – « Le banc du marché » Québec, vers 1845.

Chaque samedi matin, la petite Marie accompagnait sa mère au marché Saint-Roch. Elles y allaient à pied, en suivant la côte glissante bordée de maisons tordues, où le vent d'avril apportait encore des flocons. Marie adorait ces samedis. Non pas pour les légumes ou le beurre, mais pour le banc. Un banc de bois, près du kiosque de pommes, où les enfants de partout se retrouvaient. Elle s'y sentait libre, vivante, invisible aux adultes qui marchandaient.

Ce matin-là, Mila s'assit la première, le banc encore froid sous sa jupe. Rapidement, Zakaria arriva. Il portait une grande tuque faite main et apportait toujours du pain plat que sa mère cuisait. Puis vint Émilie, une enfant aux boucles blondes avec un accent d'Angleterre, et enfin Anouk, la cousine autochtone de Marie, venue avec sa grand-mère qui vendait des paniers en écorce. Sur ce banc, personne ne parlait la même langue. Mais ils s'étaient inventé une manière de se comprendre : des mots simples, des gestes, des rires.

— Regarde ! dit Zakaria en montrant un bonhomme qu'il avait sculpté dans une carotte. C'est toi, Marie !

— Moi ? T'as oublié mes tresses ! répondit-elle en riant.

Ils passèrent une heure à se raconter des histoires à moitié vraies : des bêtes étranges qu'on croisait dans la neige, des dragons dans le fleuve, des fantômes dans le vieux couvent. Chaque enfant ajoutait un détail de chez lui. Mais ce jour-là, une dispute éclata au kiosque. Un marchand refusait de vendre ses pommes à la grand-mère d'Anouk.

— Elle ne parle pas français ! cria-t-il. Qu'elle retourne d'où elle vient !

Marie sentit son cœur se serrer. Elle se leva, les poings serrés. Anouk pleurait. Mais avant que Marie n'arrive, Zakaria était déjà là.

— Elle est chez elle ici. Elle vit ici. Elle vend ici.

Puis Émilie s'approcha.

— Elle m'a appris à faire un panier, dit-elle. Elle est gentille. Toi, tu cries.

Un silence tomba. Le marchand, rouge, s'éloigna sans un mot. La grand-mère sourit doucement aux enfants. Puis elle leur tendit une pomme chacun, en remerciement. De retour sur le banc, Marie dit :

— On vient tous d'ailleurs, un peu. Mais ici, on est ensemble.

Zakaria hocha la tête.

— Ma mère dit que quand chacun apporte un peu de son pays, ça fait une meilleure soupe.

Ils rirent. Émilie proposa :

— Et si on dessinait notre soupe ? Avec des couleurs de partout ?

Ils sortirent craies, fusains, bouts de charbon et tissus. Sur le mur de briques derrière le banc, une œuvre pris forme: des mains de toutes tailles, un feu, des ingrédients de mille origines, un grand chaudron en équilibre... et une ville autour, qui dansait. Marie sourit.

— Un jour, cette ville sera pleine de gens différents. Et si on les écoute, si on les respecte... ça pourra marcher.

Zakaria ajouta :

— Comme notre banc. Il est vieux, il craque, mais il tient tout le monde.

Ils se tapèrent dans les mains. La soupe était prête. Et l'avenir, peut-être, commençait là.